

Ces sanglots et ces larmes redoublèrent encore quand ils dirent leur dernier adieu à leur vénéré pasteur au moment où celui-ci les quittait pour aller servir la patrie. Cette scène nous semble digne des premiers temps du Christianisme.

(*La Croix.*)

L'EUCARISTIE A LA GUERRE.

ON pourrait composer et l'on composera certainement un beau livre sur ce sujet. On y dira les nombreuses, très nombreuses communions de nos soldats du front aux messes qu'ils ont pu attraper en quelque sorte à la volée, à quelques pas du canon ennemi; on y dira le respect qu'ils ont témoigné aux riantes hosties trouvées parfois parmi les ruines d'une église, et d'autres faits édifiants et curieux; on y citera des pages émouvantes de jeunes soldats, ordonnés prêtres la veille de partir pour la mort.

Dans un de ses beaux articles de *l'Echo de Paris* celui, qu'il a intitulé le *Préjugé de Canossa*, Paul Bourget note le réconfort que la France guerrière puise dans la croyance à l'Eucharistie. A propos d'une parole entendue par Taine il dit:

"Je tiens de lui qu'elle lui a révélé un monde qu'il ne soupçonnait pas. Avec l'autorité d'une longue expérience, le Père Etienne, supérieur des Lazaristes, disait à des visiteurs étrangers: "Je vous ai fait connaître le détail de notre vie. Je ne vous en ai pas donné le secret. Ce secret, le voici: c'est la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ connu, aimé, servi dans l'Eucharistie." A cette présence, ceux qui sont partis et qui croyaient ont demandé la force de bien mourir pour le pays. A cette présence ceux et celles qui restent et qui croient demandent tous les jours la force d'attendre sans faiblir, si le fils, l'époux, le frère qui est là-bas vit encore, celle de supporter sans désespérer, s'il a succombé.

(*L'Idéal.*)